

## PSYCHISME, METHODE ET MODELE

• Par Roland Sefcick

Pages 56 à 59

**Peut-on formaliser l'objet psychique dans un système de pensée complexe ? Pour que le psychisme humain soit scientifiquement pensable, il serait nécessaire de le saisir par trois temporalités simultanément : chronologique, a-temporelle et intemporelle. C'est avec l'aide de cette modélisation, appelée « dispositif ternaire », qu'un nouveau schéma dynamique de recherche est ici avancé.**

Les textes critiques sur des figures emblématiques de la psychanalyse se multiplient. Trop attachée aux auteurs, la fragilité de la psychanalyse apparaît et laisse le champ à d'autres approches de l'humain, plus « rapides », plus « scientifiques »...

Essayons de questionner la démarche scientifique de la psychanalyse en partant de la formule de Wilfred R. Bion : « *Sans mémoire, sans désir, j'écoute.* » (Bion, 1965, p. 199, et 1967, chap. ix.) La finesse de cette observation lapidaire, conseil donné aux analystes, est évocatrice pour le thérapeute entraîné, car elle souligne une perception intuitive et flottante du psychisme ; mais elle est énigmatique pour les non-initiés, voire suspecte, car elle suppose la suspension d'un passé mémorisé (un savoir), d'un avenir représenté (désir de guérison), dans un présent, écouté. Est-ce scientifique ? Qui, quoi et comment écoute-t-on ? Toute approche scientifique exige d'isoler le phénomène observé par un dispositif afin de le décrire et de l'analyser sans le parasiter par des éléments étrangers. En psychanalyse, c'est le cadre qui « isole » le psychique, lui permettant d'évoluer selon ses possibilités au sein d'un dispositif susceptible de provoquer un processus particulier qui n'aurait pas lieu hors de lui et d'une telle écoute. Peut-on déduire de l'observation de Wilfred R. Bion une méthode sujette à l'épistémologie, la définissant comme une authentique posture scientifique ? La psychanalyse se laisserait-elle penser ainsi, sans être accusée de faire de la philosophie ?

## Quelques observations

Dans le cadre des sciences dites « dures », le dispositif d'observation isole le phénomène de toute variable et permet de le réduire à ses parties les plus simples (supposées ainsi mieux connaissables), afin d'aboutir à la cause provoquant l'effet. Dans un tel dispositif logico-mathématique, le phénomène peut être reproduit, prouvant par expérience que, dans ces conditions, le comportement matériel observé est scientifiquement « vrai ». La pensée scientifique, depuis la Grèce jusqu'à René Descartes et Emmanuel Kant, se fonde sur la recherche d'une certitude vraie critiquable et non d'une vérité par nature dogmatique. Le doute, élevé au rang de méthode, s'est renforcé depuis peu par la finesse des recherches sur les particules (quanta), qui montrent que l'observation peut modifier le processus observé. Ainsi, la pensée dite « complexe » a enrichi le regard scientifique par l'étude d'objets impalpables, mais matériels, basés sur les statistiques et l'itération informatique. Le psychisme, impalpable mais non matériel, entre-t-il dans cette catégorie ? Sans l'apport incontournable des mathématiques aux sciences de la matière (classiques ou complexes), devons-nous, en tant que psychanalystes, rester sur une pensée théorique de plus en plus critiquée, car privée de méthode, s'exprimant par allégories, mythes, métaphores et généralisations à partir de cas cliniques uniques ? Tentons de répondre à ces questions, afin de combler un vide qui, tout en laissant une liberté créative au professionnel et au patient, rend la psychanalyse vulnérable. Si Wilfred R. Bion écoute, qu'entend-il ?

## Comment et par quoi j'écoute ?

Tout dispositif scientifique isole le phénomène selon trois paramètres logiques : spatial (le lieu : une éprouvette, la nature, le cabinet...), temporel (chronologie, rythme, durée), abstrait, règles déterminant la procédure. Ce dispositif intègre les apports épistémologiques, théoriques et expérimentaux (cliniques) à un processus délimité, observable (perçu), descriptible (libre associé) et analysable (prise de conscience, puis de « distance »).

Le scientifique classique possède une méthode éprouvée, car son objet se décrit, se calcule dans un espace-temps chronologique mesurable. *A contrario*, la nature non matérielle de

l'objet psychique (individu, couple, famille, groupe) obéit à trois temporalités distinctes : le temps chronologique, processus biologique ou cognitif qui s'écoule minute après minute lors de la séance ; la durée atemporelle des liens (amour toujours) d'un moi attaché à ses objets internes-externes, dont le jeu transférentiel ; l'intemporel de l'esprit humain, qui existait avant sa naissance et existera après.

### **Qui observe ?**

Le thérapeute analytique observe non pas le mouvement dans l'espace, mais des états psychiques inscrits et évoqués dans la durée. Le thérapeute ne peut donc procéder comme le physicien, le biologiste ou le chimiste. Le psychique ne se manifeste pas comme la chute d'un corps, le développement d'un embryon ou la réactivité d'un acide. Le processus de pensée adapté à l'objet psychique n'est pas isomorphe avec le mouvement de la matière « réfléchi » par la logique du raisonnement  $a + b = c$ , dont l'espace abstrait s'étire au fil du « pas à pas » d'instant à instant, chronologie d'une relation « externe » de sujet à objet. Le thérapeute, immobile de corps et de pensée dans l'espace, perçoit en attention flottante un phénomène temporel qui ne possède pas les particularités d'objets spatiaux. Ce sont les images, les métaphores, chargées d'émotion et d'affect, formes soudaines, synthétiques, qui sont comme l'image du rêve faisant lien dans le temps durée.

### **L'attention flottante comme position d'observation scientifique ?**

Wilfred R. Bion, avec sa position non spatiale « *sans mémoire, sans désir* », est-il susceptible d'épouser le registre psychique pour le refléter, le « réfléchir » sous forme intuitive ? C'est un aspect de notre hypothèse. Lorsque l'observateur quitte la logique du raisonnement spatial « externe » sujet-objet, il devient sujet percevant et réfléchissant par la pensée analogico-intuitive, état de transfert / contre-transfert et d'inter-fantasmatisation. Ainsi, à l'état de conscience d'attention flottante, à l'état cognitif du « *sans mémoire* », à l'état affectif du « *sans désir* », il faut ajouter, pour compléter une position scientifique bien repérée, un fonctionnement mental analogique. Cet ensemble d'états fonde une relation qui n'est plus la relation de sujet à objet classique.

Ainsi repéré et défini, cet état interne d'observation de l'état de l'autre, peut être aisément recherché et trouvé comme point d'observation scientifique du psychisme, car, bien décrit, il peut être enseigné, supervisé et transmis. Ce point d'observation et d'intervention, nous proposons de le nommer : état « sujet ». Le sujet est donc un entre-deux contemplatif réceptif des influx internes propres (sensations, sentiments, pensées) et externes (perceptions de l'autre et du monde). Cet état normal, peu perceptible si l'on n'y prête pas attention, peut se développer : combattant (tir instinctif), sportif (« état de grâce »), méditant (intériorité), créateur (inspiration), chercheur (intuition, *eurêka*), écoutant (dé-saisi de moi, sans mémoire...) ou l'*alpha*maternel de Wilfred R. Bion. Le sujet, état naturel, est corporel, d'intensité attentive (sportif, combattant) ; psychique, avec absence de tension désirante (contemplative, flottante) laissant survenir l'intuition créative (il requiert une régression que l'on nommera « élasticité psychique ») ; mental, cognitif, avec absence de raisonnement logique, ouvert à l'analogique ; conscient, ouvert aux vécus affectif et émotionnel, point d'observation du processus psychique. L'analysant (individuel, couple, groupe, famille, institution) est lui aussi en état de sujet ouvert à son psychisme. Si l'analysant oscille entre la position de sujet et celle de sujet-objet (contrôle), l'analyste oscille aussi, passant du « *sans mémoire* » au « *avec mémoire* », du sujet au sujet logico-raisonnant, dont la mémoire clinico-théorique élabore ses interventions pour contenir, cadrer, interpréter.

### **Quoi et comment observe-t-on ?**

Le monde est représenté par des objets abstraits, intercalés entre sensation et champ de conscience. La science, avec ce magnifique outil que sont les mathématiques, procède ainsi, reflet de la pensée spatiale et langage abstrait absolu. L'astrophysicien Pierre Léna énonce : « *C'est Galilée qui le premier exprima cette surprenante correspondance, toujours incomprise, entre les mathématiques nées dans l'esprit humain et les phénomènes du monde naturel.* » (Huanming, Léna, 2003.)

L'humanité a forgé un outil de pensée capable de représenter, prédire et reproduire les phénomènes. Ainsi, à partir de relations constantes, on peut calculer avec la même formule  $h = t^2$ , la chute d'une bille de grosseur différente, lâchée d'une hauteur quelconque, à n'importe

quel endroit de la Terre. Le monde sensible relève de la logique de l'espace chronologique, il est donc soumis au langage mathématique qui, en retour, est abstraction de la matière en mouvement dans l'espace. Les mesures (mètre, heure, volt...) permettent de « réfléchir » le sensible par l'abstrait. Le langage mathématique est interface isomorphe entre le monde sensoriel (espace, matière, mouvement) et les phénomènes abstraits représentés par l'esprit. Le thérapeute analyste, bien que privé de mathématiques et d'expérimentations, observe des constantes qu'il peut comparer avec d'autres observateurs. Mais son discours, en absence de son objet psychique, est sujet à dérives, comme le souligne Patrick Juignet (2000, p. 51). Nous posons l'hypothèse selon laquelle il est possible de changer de paradigme de pensée, comme le musicien passe de la clef de sol à la clef de fa, passant d'« espace », propre aux sciences de la nature, au paradigme « temps », propre aux processus psychiques de lien et délien, constitutif du moi dans ses relations affectives et trans-subjectives. Quel serait ce langage non mathématique, susceptible de capturer le psychique pour le transmettre ? Car définir le psychisme en termes spatiaux, de corrélations statistiques ou de courbes de Gauss, n'aurait pas de sens. Est-il un objet scientifique ? Comment le savoir si le psychisme n'est pas défini ?

### **Formaliser l'objet psychique ?**

Le scientifique classique ne modifie pas son discours lorsqu'il observe l'objet ou lorsqu'il en parle à la communauté scientifique. Il utilise le même mode de pensée, de langage et de méthode. Son objet, une fois théorisé, obtient un statut, devient objet scientifique institué et appartient à l'humanité. L'analyste, lui, se confronte :

- à une absence de définition de son objet d'étude, le psychisme (Juignet, p. 17). On se demande : de quoi parle-t-on ?
- à une absence de théorisation de la méthode de pensée utilisée durant l'observation. On se demande : comment pense-t-on ?
- à une difficulté de transmission des acquis lorsqu'il s'adresse à ses « semblables » (les autres thérapeutes) ou aux « différents » (les hostiles ou indifférents). Comment transmet-on ? Ainsi, il existe un fossé entre « semblables » et « différents ». Le « semblable », conforté dans son discours d'initié, aura le sentiment d'être incompris

par le scientifique, « différent » ; et le « différent » accordera le bénéfice du doute, prétendant ne rien y comprendre, car le discours est métaphorique, passe du particulier au général et reste flou quant à son objet. Tout se passe comme si la parole scientifique psychanalytique n'en était pas une, assimilée à une opinion, à une école, à une qualité humaine, à un art... L'observateur-thérapeute rencontre une difficulté que les scientifiques classiques n'ont pas : écouter (observer), dire, penser, correspondent à trois temporalités, déterminant trois positions mentales distinctes :

- *la chronologie* (i). C'est le sujet-objet scientifique dans sa fonction thérapeutique (analyser, interpréter, cadrer) alternant avec le sujet ;
- *le temps durée* (ii), parole en relation *a-temporelle* avec son groupe de « semblables », c'est le lien, son rôle dans son groupe professionnel doté d'une « culture de groupe » ;
- le *tiers abstrait, intemporel* (iii). C'est le statut dans l'institution scientifique, qui donne place et cohérence aux concepts, auteurs, méthodes et approches.

Une des difficultés de l'analyste est le flou entre le discours scientifique (position III) et le discours de nature culturelle (position II). Cette partie indifférenciée est sujette à critique, car les scientifiques non analytiques sont exclus de la pensée psychanalytique. Sans critère de démarcation (Popper, 1973), la pensée reste confinée au cercle auquel elle s'adresse (durée du lien) et se prive de l'universalité du savoir (l'abstrait intemporel) que demande l'épistémologie, et cela, par carence de méthodes théorisées et de concepts institués, autrement que par référence à l'auteur qui les a inventés : Sigmund Freud a dit... Wilfred R. Bion précise... Comment articuler les concepts et leur donner un statut dans un corpus institué offrant un modèle scientifique cohérent et critiquable, comme le sont les modèles complexes, dont l'objet est aussi impalpable que le psychique : la cosmologie, les quanta, la climatologie, etc. ?

C'est ici que peut surgir la crainte du lecteur : « *Pour l'être humain, c'est impossible !* » Et pourtant, le modèle scientifique n'enferme pas, au contraire, il permet de penser, et, en tant

que tiers symbolique (Bion, 1967, chap ix), il facilite l'échange en réduisant la dualité conflictuelle des chapelles.

### **Métaphore, analogie et modèle**

Nous avons isolé, par son essence, la nature de la pensée spatiale, logique raisonnante qui se déploie dans l'abstrait (dite « cerveau gauche »), chronologie du mouvement dans l'espace. Puis, nous avons isolé la nature de la pensée analogique (cerveau droit), dont le temps est durée du lien (atomique, gravitationnel, amoureux), qui donnera la stabilité à la forme matérielle, affective ou abstraite. Dans l'abstrait, le temps est durée lorsqu'il relie, dans l'instant, tous les points de l'image, la rendant stable (dans le temps), donc reconnaissable, image : *analogique* (atome représenté comme système solaire) ; *métaphorique* (pomme de Isaac Newton et gravité, la rose rouge de l'amoureux) ; *modélisée* (forme exploitable, structurée, cohérente d'un phénomène). Ainsi, le mouvement spatial immobilisé devient forme, image, la faisant durer par ses liens de manière stable. Sans mouvement spatial, le temps est durée des liens (des astres, d'un squelette, des défenses névrotiques, d'un amour solide...). L'analogie ne décrit pas (pas à pas), mais compare par une idée non présente auparavant : ainsi, la rose dit : « *Je t'aime* », et le mythe explique. Si la science classique renvoie à la matière par abstraction de l'espace, quel serait l'objet d'une science basée sur la durée ? Dans le mouvement, il y a de l'énergie engagée, de l'éruption solaire jusqu'au château de sable de l'enfant sur la plage, mais il y en a aussi dans la création d'une métaphore ou de la formule en physique, synthèse d'un long travail de recherche, applicable ensuite sans effort, avec économie d'énergie. L'énergie est aussi présente dans la tension du lien de l'amoureux ou renversée, comme chez l'endeuillé sans « goût ». La forme abstraite ou « forme affective » stabilisant une amitié, un couple, une famille, un groupe social, peut donc être considérée comme constituée d'énergie. Les effets de la rupture, d'une séparation, d'un conflit social, en sont la preuve empirique. Par conséquent, si l'analogie (métaphore, modèle) est une comparaison, elle le fait non pas sur la nature des éléments (ainsi, le noyau de l'atome n'est pas un soleil en état gazeux), mais sur les rapports (liens) qu'ils entretiennent (le soleil est aux planètes ce que le noyau est aux électrons, ce qui a été fécond pour la recherche). Notre

hypothèse s'applique au champ du psychique en particulier (individu, couple, famille, groupe) et de l'anthropologique en général (le social, le culturel et l'institutionnel). Parvenir à une approche scientifique de la praxis et de la créativité du thérapeute, et de l'analysant par la modélisation du psychisme, serait le fondement rationnel, fondateur d'une démarche épistémologique. Est-il possible d'établir un modèle de la vie psychique scientifiquement exploitable (critiquable), susceptible d'être un vecteur de transmission (formation, échanges entre disciplines) ?

### **Qu'est-ce qu'un modèle ?**

Le terme « modèle » recouvre divers aspects (écartons l'idée de moule, de typologie...), dont la fonction scientifique, qui nous intéresse ici, par ses qualités, en ferait un outil de pensée analogique et scientifique, adapté à notre objet. La théorie psychanalytique comporte des modèles « sous-jacents », « naturels », « naïfs », comme ceux que chacun peut faire de manière préscientifique (Bion, 1967, pp. 142-143). La différence entre modèle naturel et modèle scientifique réside dans le fait qu'il faut l'établir de façon explicite. Modéliser signifie construire une méthode et un langage selon des règles précises pour parler d'une réalité que l'on découvre. Ainsi, en psychanalyse, la multiplicité d'approches et de modèles sans règles engendre la confusion de formes entre chercheurs qui se regroupent par affinités ; en ressortent une dilution de l'objet questionné (Juignet, 2000) et un écart épistémologique : l'essence de la connaissance ne peut se fonder sur quelques fonctions explicatives. La connaissance se constitue par un référentiel réglé (le cadre, le symbolique, le tiers), susceptible de repérer les propriétés de l'objet psychique dans son contexte.

S'y ajoute la nécessité d'articuler l'approche empirique (sujet) et théorique (sujet-objet). Ici, encore, le modèle permettrait d'articuler observation et théorisation. La théorie analytique comporte des modèles sous-jacents, mais, carencés de règles, ils se limitent à un aspect du psychique. Ainsi, différents auteurs parleront du même phénomène en le nommant autrement dans des contextes de pensée voisins. Un lourd travail de citation des travaux précédents s'ensuit... Si l'auteur en a connaissance !

Si la formule de Wilfred R. Bion est féconde par sa capacité évocatrice, synthèse de l'expérience de l'auteur, il reste à l'approfondir en proposant un modèle analogique et analytique associé à l'approche empirique (sujet) s'articulant, sur le plan théorique, au sujet-objet. Il s'agit de décrire, nommer et modéliser le psychisme (tel que Wilfred R. Bion, en 1967, le réclame tout au long de son texte), afin qu'il obtienne un statut d'objet scientifique. Mon hypothèse ternaire est que le psychisme humain peut être scientifiquement pensable comme tout objet scientifique, à condition d'être saisi simultanément par ses trois temporalités (chronologique, a-temporelle et intemporelle), tout en les différenciant selon leurs logiques. Il est ainsi possible d'élaborer une méthode de modélisation du psychisme, dans l'espoir qu'elle serve de support ou d'interface de pensée avec d'autres méthodes thérapeutiques, philosophiques ou scientifiques, que tout paraît séparer de prime abord (Sefcick, à paraître). Mais cela restera un travail de recherche et de réflexion collective.

## Bibliographie

- **Bion W. R., 1965**, *Transformations*, Puf, 1982, p. 199.
  - **Bion W. R., 1967**, *Réflexion faite*, Puf, 1983, chapitre ix et p. 182.
  - **Bleger J., 1997**, *Psychanalyse du cadre psychanalytique*, in Kaës R. *et al.*, *Crise, rupture et dépassement*, Dunod.
  - **Huanming Y., Léna P., 2003**, *La Science*, Desclée de Brouwer, Paris. [Consulter sur Cairn.info](#)
  - **Juignet P., 2000**, *La Psychanalyse, une science de l'homme ?* Delachaux Niestlé, Lausanne, 2000. [Consulter sur Cairn.info](#)
  - **Meltzer D., 1967**, *Le Processus psychanalytique*, Payot, Paris, 1971.
  - **Oury J., 2001**, *Psychiatrie et psychothérapie institutionnelle*, Champs social, Lecques. [Consulter sur Cairn.info](#)
  - **Popper K. R., 1973**, *La Logique de la découverte scientifique*, Bibliothèque scientifique Payot.
- **Sefcick R.**, *La Terre, la fleur et le parfum* (à paraître).

<https://doi.org/10.3917/jdp.287.0056>